

Aménager son jardin

POUR LES OISEAUX ET LEUR PHOTOGRAPHIE

PAR PHILIPPE MOËS

Bien entendu, de modestes aménagements d'arrière-cour ne sauveront pas la planète entière, mais aux côtés de vastes monocultures ou zones bétonnées, les jardins « nature admise » peuvent avoir des airs de véritables oasis ! Et les oiseaux, particulièrement mobiles ne s'y tromperont pas, pour le plus grand plaisir de tous. Voyons quelques éléments potentiellement aménageables dans un jardin.



Son site Internet:
www.photos-moes.be

En savoir plus



Jardin à plumes

Ce 9^e livre de Philippe Moës, sorti en 2016, donne de précieux conseils pour aménager son jardin pour accueillir les oiseaux. Éditions Weyrich, 200 pages, 16 x 23 cm), 25 €.

Pie bavarde patrouillant entre les massifs de gazon fleuri à la recherche de... limaces. La bonne affaire pour le jardinier! Pour réaliser ce genre d'images, l'idéal est de placer l'affût quelques jours avant la tonte pour habituer les oiseaux. © Philippe Moës

1 - La pelouse

POURQUOI?

Zone à végétation « sous contrôle » par excellence, elle a pour vocation d'apporter le « vert » dont nous avons tous besoin. Espace de détente agréable pour les adultes, de jeu pour les enfants. Mais doit-elle vraiment, pour autant, être rase en permanence et subir l'apport d'engrais, d'amendements, voire d'herbicides sélectifs? Par ailleurs, beaucoup de personnes se plaignent de devoir tondre trop souvent, mais... y apportent des engrais azotés, dopant ainsi la croissance des graminées! Cherchez l'erreur...

Première étape si vous souhaitez obtenir une pelouse « nature admise » : remisez au placard ces idées – bien ancrées mais avant-tout commerciales! – selon lesquelles un gazon doit être le plus vert et ras possible, car ce faisant, non seulement vous devenez esclave de votre gazon mais surtout, vous créez et entretenez un désert biologique.

Une pelouse fleurie a en effet de nombreux avantages, tant esthétiques, qu'écologiques, sociaux et même économiques! Esthétiques, car il reste à démontrer qu'un gazon ras et uniforme est plus joli qu'une pelouse comportant çà et là des îlots de fleurs de divers étages et couleurs, parcourus de papillons, abeilles et d'oiseaux. Écologiques, car c'est évident, les diversités végétales et animales obtenues par l'intermédiaire d'un gazon fleuri sont infiniment plus grandes que celles procurées par une monoculture de graminées, a fortiori dopée aux intrants chimiques.

Sociaux, car vous devrez tondre bien moins souvent votre pelouse et aurez plus de temps libre, sans compter le plaisir procuré par l'observation de toute la vie qui s'installe rapidement dans ces îlots fleuris. Économiques enfin, car aucun achat d'engrais ni pesticides ne grèvera votre budget, tandis qu'un moins grand nombre de tontes épargnera carburant et maintenance de matériel.

PRINCIPES GÉNÉRAUX D'UN GAZON FLEURI

L'épargne

Une pelouse fleurie est espace dans lequel, au lieu de tondre 100 % de la surface engazonnée, vous laisserez quelques zones intactes, non tondues pendant quelques semaines, le temps de laisser la végétation naturelle se développer, fleurir et parfois produire des graines.

Haro sur l'azote!

Dans une pelouse, en apportant des engrais, surtout azotés, on favorise essentiellement la croissance des graminées (les « herbes ») qui pourront alors prendre facilement le dessus sur les autres plantes, au point de faire disparaître la plupart d'entre elles et ce, parfois en quelques années à peine. La recette essentielle à la diversification végétale de votre pelouse – et à celle de la faune qui suivra – consiste donc à ne surtout jamais y apporter d'engrais. Autrement dit, il est également capital, puisque la décomposition végétale apporte également de « l'engrais », d'exporter systématiquement l'herbe coupée.

La durée

Le temps durant lequel on laissera s'épanouir la végétation dans les îlots dépendra des espèces qui y poussent et de ce que l'on attend de ces plantes. Si l'on souhaite qu'elles montent en graines, soit pour qu'elles se ressement (marguerites), soit pour qu'elles servent de nourriture aux oiseaux (centaurées), il faudra bien entendu les garder plus longtemps que si on veut juste profiter des fleurs (trèfle, pâquerettes, épervières...). Une fois les plantes ayant atteint le stade où elles peuvent être coupées, on peut procéder à leur évacuation. Soit avec une tondeuse, en deux passages



Ci-dessus:

Dans le pré fleuri, favoriser les centaurées permet d'attirer de nombreux insectes butineurs, mais aussi le chardonneret qui raffole de leurs graines. Dès leurs premières visites, un affût devra être placé à distance adéquate et éventuellement être rapproché de jour en jour.

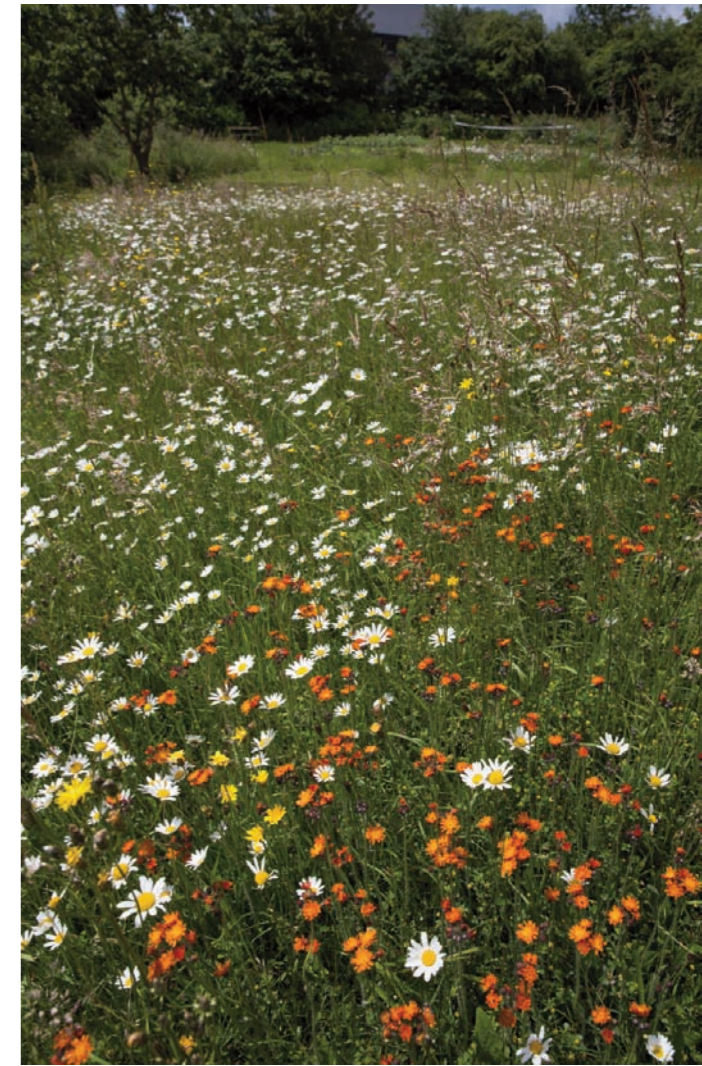
Ci-contre:

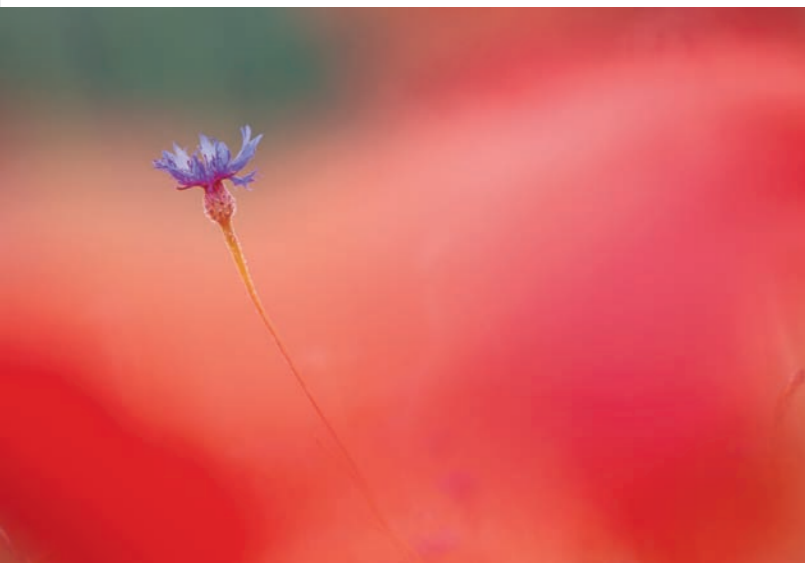
Jardin fleuri naturellement.

successifs avec un réglage différent de hauteur de coupe, soit à la faux (ou débroussailluse) en premier passage et tondeuse en second. Bien entendu, la plaque ainsi rabattue laissera une tache décolorée pendant quelques jours par rapport au reste de la surface de pelouse, mais la végétation reverdira rapidement et ce, d'autant plus vite que la météo est pluvieuse et que vous aurez fauché tôt en saison (si vous attendez l'automne, à moins que celui-ci ne soit très doux, la différence de couleur restera marquée beaucoup plus longtemps).

Concrètement

La méthode est très simple. En fin d'hiver, ne pas se précipiter sur la tondeuse le plus tôt possible en saison, mais au contraire observer et patienter jusqu'à ce qu'une différenciation s'installe dans la végétation en avril. Ceci permet de repérer les zones où d'autres feuilles que les graminées poussent (les graminées sont très faciles à distinguer, par leur forme longiligne et leurs nervures parallèles). Lors de la première tonte annuelle, il suffira de contourner les îlots où l'on souhaite que la végétation puisse grandir. Si vous ne (re) connaissez pas (encore) les feuilles des plantes à fleurs, rien n'empêche d'épargner largement ce que vous n'identifiez pas, ▶





Bleuet parmi les coquelicots dans un pré fleuri. Ces espèces pionnières nécessitent une terre peu enherbée pour pouvoir se développer en masse. © Philippe Moës



Massifs de gazon fleuri obtenu selon la recette décrite, sans qu'aucun semis n'ait jamais été réalisé. © Philippe Moës

► de manière à voir ce que les feuilles en question vont produire par la suite et d'adapter alors votre gestion : les tondre ultérieurement si cela ne vous plaît pas, continuer à les épargner dans le cas contraire.

QUELLES PLANTES ?

Le type de plantes que vous obtiendrez dépendra de la région où vous habitez, de son climat, de son sol, de son ensoleillement, du stock grainier présent sous la surface, de la quantité de plantes semencières dans les environs immédiats, de la place laissée par les graminées présentes et, bien entendu, par la suite, de la gestion que vous aurez opérée en favorisant telle ou telle espèce. Ce sont par exemple les marguerites, les centaurées, les trèfles, les mauves, les épervières, les lotiers, les brunelles, les colombaires, les pâquerettes...

QUELLE DIFFÉRENCE ENTRE UN GAZON FLEURI ET UN PRÉ FLEURI ?

La notion de gazon sous-entend une gestion par tontes régulières, faisant en sorte que l'espace concerné reste une pelouse. Le pré évoque par contre un espace moins géré, plus libre, à végétation plus haute, impliquant des espèces différentes, tant végétales (plantes bisannuelles...) qu'animales (batraciens...). L'idéal est donc, quand on le peut, de combiner ces deux types d'espaces dans un même jardin. Le travail à apporter dans un pré est d'un autre ordre : faux ou débroussailluse obligatoire, volume végétal à évacuer en une opération beaucoup plus grande, nécessité d'un endroit pour stocker le foin ailleurs que sur le compost ordinaire. Par ailleurs, le résultat recherché n'est pas aussi facile à atteindre qu'en gazon fleuri. En effet, un équilibre entre plantes à fleurs, vivaces et graminées est souvent difficile à trouver et surtout à maintenir, le milieu évoluant d'une année à l'autre et généralement en faveur des « herbes », plus « agressives » et généralement de moindre intérêt tant esthétique qu'écologique. ■ ►



© Philippe Moës



La floraison des prunelliers attire une masse d'insectes au tout début du printemps et, avec eux, les oiseaux qui s'en nourrissent, comme cette fauvette babillarde. © Philippe Moës

2 - Les haies et arbustes

POURQUOI DES HAIES ?

Si les haies sont surtout envisagées comme frontières (esthétiques) entre propriétés, elles peuvent aussi, voire surtout, générer bien des avantages au plan écologique, parmi lesquels protection contre le vent, lutte contre l'érosion, site de nidification ou de chasse, voire biotope à part entière pour bien des espèces animales et végétales. En tout état de cause, si vous souhaitez accueillir des oiseaux chez vous, elles constituent un élément clé et devront idéalement répondre à divers critères.

LA HAIE IDÉALE

En fonction des choix que vous opérerez, votre haie pourra être tout à fait banale ou, au contraire, bénéficier d'une valeur écologique très importante ! Pour accueillir un maximum d'espèces sauvages, d'oiseaux entre autres, la haie – ou au moins une partie de celle-ci – devra idéalement être « libre » (c'est-à-dire comportant des tronçons peu ou

non taillés) et en outre :

- être composée d'espèces indigènes : les plantes poussant naturellement dans votre région, dans des conditions similaires, sont celles qui s'épanouiront le mieux et, surtout, attireront les oiseaux sauvages. Ils les connaissent et y recherchent naturellement leur nourriture, lieux de nidification, de chasse ou de parade ;
- être constituée de plusieurs essences : la variété de celles-ci implique une diversité de ressources mises à disposition de la faune sauvage et ce, à des périodes différentes de l'année ;
- comporter divers étages de végétation et degrés de densité, impliquant de ne pas tailler tout en même temps et de préférer, quand c'est possible, une gestion par tronçons avec un passage tous les 1 à 5 ans, par exemple ;
- être la plus large possible, avec un gradient progressif de hauteur en partant de l'extérieur (zone la plus basse) vers l'intérieur (zone la plus haute) ;

- comporter à sa base une banquette herbeuse d'au moins un mètre de large, idéalement de type pré fleuri, pour augmenter de manière conséquente l'attractivité de la zone (fleurs, insectes, graines...).

QUAND TAILLER ?

Idéalement, la taille devra être évitée dans les cas suivants :

- en période de floraison, ni trop peu de temps avant : perte massive de fleurs et fruits et donc aberration tant esthétique qu'écologique ;
- en pleine période de débourrage (montée de sève) : très fort affaiblissement des végétaux, qui pourra se ressentir durant plusieurs années, surtout s'ils sont de plantation récente ;
- lorsque des oiseaux couvent ou élèvent leur nichée dans la haie (risque de destruction ou d'abandon du nid).

QUELLES ESSENCES INSTALLER DANS UNE HAIE ?



▶ **L'aubépine (*Crataegus monohyna et laevigata*)**

Le fruit de l'aubépine est appelé « cenelle » (du latin *acinus*, grain de raisin) et parfois « poire d'oiseau ». C'est dire son pouvoir attractif sur la gent ailée ! Mais la relation oiseau-aubépine n'est pas à sens unique ! L'aubépine a également un besoin vital des oiseaux, pour assurer sa dispersion. Comme chez le sorbier que nous évoquerons plus loin, la graine d'aubépine doit en effet subir une fermentation (ici dans le tube digestif aviaire) pour augmenter fortement ses chances de germer. Et bien entendu, la grande mobilité des oiseaux assure la dissémination ailleurs que sous l'arbuste nourricier. ■



© Philippe Moës

Le prunellier (*Prunus spinosa*)

Écologiquement parlant, le prunellier est un de nos champions : sa magnifique floraison, précoce et massive, est indispensable à bon nombre d'insectes dont quelques papillons tels que le flambé, le gazé, les théclas ou encore la laineuse. Aux oiseaux, il apporte une quantité extraordinaire d'insectes butineurs en début de printemps, mais aussi des sites de nidification fortifiés, ainsi que des baies à l'automne et en hiver. C'est une essence supportant très bien tous les types de taille et qui repousse très vigoureusement en cas de recépage. Un incontournable dans toute haie écologique ! ■

Le noisetier (*Coryllus avellanae*)

Porteur de noisettes comestibles et produisant de longues tiges souples, il accompagne la vie de l'Homme depuis la nuit des temps pour de nombreux usages : nourriture (multiples bienfaits pour la santé), constructions (entrelacement aisé des branches), vannerie (armatures diverses), baguettes de « sourcier » (radiesthésie). Le noisetier procure également quelques avantages écologiques : une floraison extrêmement précoce et, bien entendu, la production de noisettes, appréciées par de nombreux animaux (insectes, écureuils, oiseaux...). ■



Photos © Philippe Moës



Le fusain d'Europe (*Euonymus europaeus*)

Le fusain est extrêmement attractif à l'automne pour les petits frugivores. De fait, les bonnets d'évêque ne restent pas longtemps garnis de leurs baies : certains oiseaux en raffolent et campent littéralement dans ses branches pendant les quelques jours où ils pourront en trouver ! Le rougegorge en est tout particulièrement friand, tandis que les rouges-queues noirs, fauvettes et pouillots en migration profitent également largement de cette manne automnale pendant leur long périple vers le sud. Les fruits du fusain sont toxiques pour les humains. ■



© Philippe Moës



© Philippe Moës

La bourdaine (*Frangula alnus*)

La bourdaine est une essence écologiquement très intéressante. Il suffit de se poster auprès de l'une d'elles en période de floraison (laquelle est exceptionnellement longue) et par beau temps pour s'en convaincre et ce, de manière aussi instantanée que marquante : les abeilles et autres syrphes y grouillent littéralement ! Au-delà de ce très grand intérêt mellifère (et donc indirectement pourvoyeur d'oiseaux prédateurs d'insectes butineurs), la bourdaine produit des petites baies rouge noirâtre, appréciées des oiseaux (mais toxiques pour l'humain). Son feuillage est très important pour le maintien des populations de certains papillons, dont le citron. ■



Le sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*)

Longtemps utilisé pour le tournage (bois proche de celui des fruitiers), la production de sorbitol et la réalisation de confitures (fruits toxiques crus, mais comestibles lorsque cuits longuement), le sorbier est actuellement surtout utilisé comme arbre d'ornement ou à vocation écologique. Ses baies attirent essentiellement les grives, merles et fauvettes. ■



Les érables (*Acer sp*)

Au-delà de leurs feuilles aux formes et couleurs particulièrement esthétiques, les érables apportent leurs fruits. Appelées samares ou disamares, constituées de deux « ailes » soudées formant un « V », ces fructifications peuvent être également esthétiques (plus pour certaines variétés que pour d'autres), mais elles abritent surtout des graines (une par ailette) dont certains oiseaux se nourrissent. Un des plus fascinants oiseaux de nos régions les apprécie particulièrement : le gros-bec casse noyaux. Mais certains érables ne se contentent d'alimenter notre contemplation et le gésier des gros-becs. Les érables

champêtres, par exemple, peuvent être taillés et ceci, même de manière stricte. Et comme les rameaux sont implantés de manière opposée (et non alternée) sur les tiges, ils forment alors de petites coupes entrecroisées, constituant un site de nidification de premier choix pour une série d'espèces à nid posé, comme les verdiers, linottes, grives et autres merles. Bien entendu, il conviendra de respecter leur intimité à cette période et de choisir avec soin celle où vous taillerez la haie, de manière à ne pas scalper le toit de leur « maison de passage » au plus mauvais moment... ■



Le sureau noir (*Sambucus nigra*)

En juin-juillet, le sureau noir porte des fleurs blanches, disposées en ombelles. Esthétiques pour l'œil humain, elles attirent aussi beaucoup d'insectes butineurs et donneront des grappes de petites baies noires, extrêmement prisées par les oiseaux, qui les font d'ailleurs très rapidement disparaître dès la fin de l'été. Elles attirent particulièrement les fauvettes, merles, grives et rougegorges.

Les fleurs, fruits et feuilles du sureau noir ont également la faveur des humains. Leurs usages sont exceptionnellement nombreux, tels que sirops pour la toux, limonades, jus, vins, confitures, beignets, sorbets, colorants alimentaires... mais aussi décoctions et cataplasmes divers utilisés en médecine naturelle pour de multiples usages, ainsi que purins et autres macéras de feuilles ou d'écorce à utiliser en jardinage biologique. Vous l'aurez compris, le sureau noir fait partie des arbustes incontournables dans un jardin! ■

La viorne aubier (*Viburnum opulus*)

Au-delà d'une magnifique couleur automnale, la viorne obier apportera au jardin des baies d'un genre tout particulier : peu appréciées en début d'hiver, elles resteront longtemps sur les arbustes et les décoreront de rouge durant plusieurs mois. En fin d'hiver seulement, lorsque toutes les autres espèces à baies et fruits auront été dépouillées de toute nourriture, elles seront consommées par quelques oiseaux. En réalité, un seul oiseau raffole littéralement des baies de viornes au point d'y camper jusqu'à épuisement quand il en trouve : le jaseur boréal. Sa visite est relativement rare, mais quand elle a lieu, le photographe ne regrette pas d'avoir planté des viornes! ■



Le lierre grim pant (*Hedera helix*)

Le lierre grim pant est une des rares lianes que l'on trouve en Europe (avec entre autres la clématite et le chèvrefeuille). Son feuillage est persistant, ce qui est également rare dans nos régions tempérées, en dehors des conifères. Il a beaucoup d'atouts, à la fois pour le jardinier, pour la faune sauvage... et même pour tout le monde : il est en effet un excellent dépolluant de l'air (en intérieur d'habitation notamment). Dans un jardin, il peut bien sûr couvrir un mur, une clôture, un arbre (mort ou vivant), ou encore servir de couvre-sol. Il est aussi un excellent pourvoyeur de nectar à l'automne, période durant laquelle les fleurs sont rares. Il produit en outre des baies noires, très appréciées des oiseaux (mais toxiques pour l'homme). Enfin il sert régulièrement de support et abri pour le nid de certains oiseaux (troglodyte, mésange à longue queue...), ainsi que de dortoir pour passer la nuit à l'abri de la pluie et des prédateurs. ■





© Philippe Moëls

Rouge-queue à front blanc

Canon EOS 10D, Canon EF 500 mm f/4L IS USM (distance : 5,38 m), 1/200 s à f/7,1, 400 ISO.



© Philippe Moëls

Fauvette des jardins

Canon EOS 5D Mark III, Canon EF 600 mm f/4L IS USM (distance : 6 m), 1/200 s à f/4, 400 ISO.





Pour réaliser cette image de merlette au bain, l'affût a été placé à contre-jour de manière à mettre en valeur les gouttes d'eau. © Philippe Moës



Mare de jardin ensoleillée, bien intégrée au pied d'une haie et au sein d'une petite parcelle de pré fleuri, en bordure de pelouse. © Philippe Moës

3 - La mare

Ce n'est un secret pour personne : l'eau, c'est la vie. Dès lors, s'il est bien un aménagement qui peut aider la faune sauvage et l'attirer plus régulièrement dans votre jardin que dans ceux des alentours, c'est bien la mare.

LA MARE IDÉALE

Au-delà de l'esthétique qui reste une affaire de goût, la mare doit répondre à quelques critères de base incontournables si l'on souhaite lui conférer un intérêt écologique important :

- pour ne pas devenir un piège mortel et finalement être plus néfaste que bénéfique, la mare ne devra surtout pas ressembler à... une piscine classique !

Il est en effet capital de prévoir au grand minimum un bord qui présente une pente douce, tant venant de l'extérieur (pour le rendre facilement accessible) que depuis l'intérieur du plan d'eau (pour pouvoir en sortir en cas de chute) ;

- les oiseaux ne viennent pas à la mare uniquement pour boire, mais aussi pour se baigner. Prévoir une zone plane de (très) faible profondeur du côté où l'on espère observer les animaux est donc un atout supplémentaire ;

- prévoir une zone plus profonde (une « fosse » d'environ un mètre de profondeur) servira à la fois de refuge aux organismes aquatiques en cas de forte gelée (le gel ne descend pas indéfiniment sous la surface) et d'espace à l'aplomb duquel l'eau pourra rester libre en permanence (si vous n'y installez pas de plantes adaptées aux grandes profondeurs bien entendu). Parallèlement, aménager une zone de faible profondeur favorisera l'installation de plantes, la baignade des oiseaux, mais aussi la ponte des grenouilles, pour laquelle l'élévation rapide de la température printanière de l'eau est un critère capital ;

- pour la végétation, si vous en avez la patience, vous pouvez laisser s'installer celle que la nature apportera d'elle-même (par le vent, les batraciens, les oiseaux...). Sinon, veillez à implanter prioritairement des espèces indigènes et surtout, à ne pas introduire de plantes invasives. Celles-ci envahiraient rapidement votre plan d'eau et en réduiraient l'attrait, tout en risquant de se disséminer dans la nature, pouvant causer des dommages durables et parfois irréparables, dont pâtiraient la nature et les générations futures ;

- la forme de la mare est un critère esthétique (privilégier les courbes lui conférera un aspect davantage naturel), mais peut également avoir une influence sur la fréquentation de certaines espèces. Ainsi par exemple, si vous espérez profiter du spectacle offert par les hirondelles rasant la surface



Afin de permettre le bain des oiseaux (ici un rougegorge juvénile), il est important de prévoir un espace où ceux-ci ont aisément pied, idéalement face à un affût permanent. © Philippe Moës

de l'eau pour y boire ou s'y rafraîchir le ventre en plein vol, votre plan d'eau devra comporter une longueur conséquente (idéalement une dizaine de mètres) et ce, en terrain découvert. Par ailleurs, pour maximiser les effets de lisière et de contact entre l'eau et la végétation rivulaire, il est important de privilégier les courbes et autres « diverticules » : évitez les carrés et les rectangles ;

- poissons ou pas ? Si vous souhaitez accueillir un maximum de diversité animale et végétale dans votre mare et surtout si celle-ci est de petite taille, évitez d'y introduire des poissons. Selon les espèces, ceux-ci auront tôt fait de manger les larves de libellules et agrions, de troubler l'eau en remuant la vase, d'empêcher le développement de certaines plantes, de manger les jeunes tritons etc. ;

- ne pas perdre de vue que selon les régions, des réglementations régissent la création de mares (surface maximale, type et volume de prise d'eau, modification de relief du sol...);

- la proximité d'une haie est un atout : les oiseaux peuvent en effet s'y poster et observer longuement, avant de descendre au bord de l'eau, enfin tranquilisés ou sous la surveillance attentive de leurs congénères qui y restent perchés en attendant éventuellement leur tour.

Ils peuvent aussi s'y réfugier très rapidement en cas d'alerte (attaque d'épervier, par exemple). Si vous espérez y photographier les oiseaux, pensez à l'emplacement futur de votre affût avant d'arrêter celui de la mare : prévoir un recul suffisant, étudier l'angle de la lumière aux heures les plus intéressantes, tenir compte de la distance avec l'arrière-plan, du décor environnant... ■

Au printemps, une flaque de boue entretenue par les soins du photographe et « achalandée » en courts brins de paille peut parfois réussir à attirer l'hirondelle rustique à la recherche de matériaux de construction pour son nid. © Philippe Moës





Les arbres à cavités naturelles (ici un pommier) ont une importance absolument capitale pour les oiseaux cavernicoles. © Philippe Moës



Potager agrémenté de fleurs sauvages, dont la bourrache à l'arrière-plan, très mellifère et produisant des graines appréciées des oiseaux granivores. © Philippe Moës

► 4 - Les petites choses qui font la différence

Dans un jardin, bien d'autres éléments peuvent être mis à profit pour aider, attirer ou héberger les oiseaux, tels que le potager, le compost, le stock de bois de chauffage, le verger, l'amas de bois mort, le roncier, les grands arbres et arbres « têtards », les nichoirs, la mangeoire ou encore les bâtiments comme les maisons, granges, abris de jardin... Un dossier tel que celui-ci ne suffirait pas à tout aborder ! Passons néanmoins quelques grands principes en revue.

LE POTAGER

Pour augmenter sa capacité d'accueil de la faune sauvage autant que pour augmenter son caractère esthétique, il est possible d'y prévoir des espaces où certaines plantes à fleurs pourront s'épanouir. Ainsi la bourrache, dont les jolies fleurs bleues sont comestibles et qui égayent durant de longues semaines le potager, est extrêmement mellifère et attractive pour les abeilles. Les cosmos, fleurissant à la fin de l'été, peuvent quant à eux être installés au centre de l'espace (vu leur grande taille) où, après leurs couleurs tant appréciées, ils apporteront des graines dont raffolent les chardonnerets. Les superbes coquelicots peuvent eux aussi être épargnés sans aucune crainte : annuels et très fragiles, ils n'exerceront jamais une grosse concurrence sur les légumes cultivés. Et que dire des tournesols, dont les graines font tourner la tête à de très nombreuses espèces d'oiseaux : à semer à tout prix et laisser jusqu'à disparition des dernières semences !

Le compost

Qui dit jardin, dit compost, pour évacuer et recycler les déchets organiques. Là aussi, plusieurs options techniques existent, laissant entrevoir deux options majeures : permettre à la faune sauvage d'y accéder, ou pas. En le laissant accessible, il servira de nourriture d'appoint à bien des espèces, tantôt frugivores (restes ménagers), tantôt insectivores (vers et larves proliférant non loin de la surface du sol). Il sera probablement fréquenté également par d'autres animaux (renard, fouine, blaireau...) s'ils en ont l'accès. À chacun dès lors d'effectuer ses choix, en fonction de ces éléments et d'autres (place disponible...).

LE STOCK DE BOIS DE CHAUFFAGE

Traditionnellement, le bois doit sécher quelques



Les vergers à hautes tiges ont dramatiquement disparu de certaines régions, emportant avec eux les précieuses cavités naturelles (et ressources alimentaires) qu'ils apportaient en masse. Les préserver et en réinstaller est une action très importante pour l'avifaune des campagnes. Le grimpeur des jardins, ci-dessous, nichant au sein d'un pommier, pourrait en témoigner ! © Philippe Moës

années à l'air libre tout en étant à l'abri de la pluie, avant d'être brûlé. Ces édifices, bien au sec et en matériaux naturels, peuvent attirer plusieurs espèces animales, dont certains oiseaux cavernicoles. Une manière de les encourager à s'installer consiste à placer, au cours de la constitution des piles de bûches et parmi celles-ci, divers nichoirs, idéalement avec ouverture vers l'est et loin du sol. Les édifices dits « semi-ouverts » (c'est-à-dire à la façade ouverte sur environ la moitié de la hauteur) auront le plus de chances d'être occupés : un rouge-queue, un rouge-gorge ou une bergeronnette pourraient se laisser séduire.

LE VERGER

Si vous avez un vieux verger de hautes tiges, surtout considérez cette grande chance ! Car même si vos arbres ne portent peut-être (?) plus énormément de fruits, ils constituent un biotope de plus en plus rare et extrêmement prisé par de nombreuses espèces. Elles y trouveront bien entendu de la nourriture sous forme d'insectes et de fruits, mais aussi de très précieuses cavités naturelles de toutes tailles, qui manquent de plus en plus en milieu ouvert. Si en revanche vous avez un grand terrain plus ou moins nu, pourquoi ne pas y installer un verger et mieux encore, un verger à hautes tiges ? Ces types

de nichoirs à mésanges, elles lutteront contre d'éventuelles invasions de chenilles, particulièrement dommageables au jeune stade du verger ; - renseignez-vous sur l'intérêt que pourrait représenter l'installation d'un « hôtel à insectes » pour favoriser la pollinisation, voire de ruches.

L'AMAS DE BOIS MORT ET LE RONCIER

Avec ces deux éléments, nous entrons dans un domaine plus délicat : celui de l'abandon pur et simple de quelques mètres carrés au profit de la nature, en acceptant de voir y proliférer des espèces qui sont souvent pourchassées ailleurs, ronces et orties en tête. Savez-vous pourtant que de nombreux papillons sont étroitement associés à ces dernières ? Ainsi le vulcain, le paon-de-jour, la petite tortue et la carte géographique en ont un besoin tout simplement vital, tandis que d'autres les apprécient grandement, belle dame et Robert-le-diable en tête... De même, bon nombre d'oiseaux raffolent des mûres et se régaleront de celles que vous leur aurez laissées. Mais surtout, les ronciers et tas de vieilles



© Philippe Moës



Un simple tas de branches permanent est un abri potentiel pour le nid du troglodyte, mais aussi pour une foule d'autres espèces animales, comme certains batraciens, micromammifères, reptiles et les invertébrés. © Philippe Moës



Les alignements de saules taillés régulièrement en « têtard » constituent au fil des années de véritables HLM pour oiseaux et insectes cavernicoles. © Philippe Moës



Les anfractuosités laissées volontairement dans cette façade constituent autant de sites potentiels de nidification pour les espèces semi-cavernicoles, telles que les rouges-queues, bergeronnettes et autres gobe-mouches gris. © Philippe Moës

► branches constituent des abris extraordinaires pour la constitution de nids et selon le cas (densité des fourrés, température dégagée par la décomposition, largeur de l'édifice, quantité de bois mort...), vous pourrez y accueillir potentiellement l'accenteur mouchet, le bouvreuil et diverses fauvettes, sans compter d'autres hôtes de marque tels que le hérisson et l'orvet (se nourrissant à 95 % de petites limaces!) ou encore des hivernants qui en ont un besoin vital, tels que tritons et salamandres. Mais au fait, savez-vous pourquoi les orties et ronces apprécient particulièrement ces endroits? Essentiellement parce qu'elles adorent l'azote (la ronce le fixe même dans le sol), qui est apporté en masse – avec d'autres éléments – au cours de la décomposition massive de matière organique. Dès lors, souvenez-vous des exigences des prés fleuris... et évitez donc d'en installer un à un tel emplacement.

LES GRANDS ARBRES ET LES ALIGNEMENTS DE « SAULES TÊTARDS »

Certains oiseaux ne visiteront volontiers votre jardin que s'il comporte au moins un grand arbre (pics, sittelle... à moins bien sûr qu'il n'y ait des endroits très arborés à proximité immédiate). D'autres encore verront leur installation estivale hautement probable s'ils trouvent des cavités de toutes tailles et en suffisance (mésange boréale, friquet, chevêche...). C'est là qu'interviennent les (alignements de) saules dits « têtards », que l'on devrait plus précisément appeler « taillés en têtard ». Mais qu'est-ce donc?

Rien à voir avec les grenouilles, mais plutôt avec l'aspect: les arbres taillés en têtard sont des ligneux – généralement des saules ou des frênes – poussant en zone rurale, coupés initialement à une hauteur approximative de trois mètres et qui par la suite, périodiquement (tous les 3 à 12 ans), sont rabattus à cette même hauteur de départ. Cette technique génère au fil des décennies de très gros troncs, surmontés d'un « plumet » de branches de taille modeste (édifices bien plus capables de résister au vent que des gros saules « entiers » d'ailleurs) et de nombreuses cavités naturelles creusées dans le cœur de plus en plus vermoulu de l'arbre. Anciennement très prisée pour récolter du bois de vannerie, de chauffage (pour les fours à pain particulièrement) et du fourrage, cette pratique est en perdition et, avec elle, de précieux biotopes, dont celui de la chouette d'Athéna.

LES BÂTIMENTS

Le constat est frappant lorsque l'on visite certaines régions rurales au bâti particulièrement ancien: des hirondelles vont et viennent par une fenêtre, des moineaux sortent d'une sous-toiture,

un martinet prend son envol sous la gouttière, un gobe-mouche gris couve dans la cavité d'un mur, un étourneau chargé de chenilles entre sous le faîte du toit...

C'est évident, dans certaines situations, nos bâtiments peuvent devenir de véritables « maisons-nichoirs »! Pour évoluer en ce sens, rien de tel qu'observer la gent ailée fréquentant vos bâtiments, maisons, abris de jardin ou autres écuries: une hirondelle persistant à vouloir entrer dans une pièce indique que celle-ci l'intéresse au plus haut point; peut-être suffira-t-il d'aménager une petite ouverture saisonnière (cf photo ci-dessous), voire de laisser une fenêtre ouverte pendant les deux mois de belle saison (on ne parle pas ici d'une pièce habitable, bien entendu...) et d'ajouter au mur quelque part une planchette ou un nichoir spécifique pour qu'elle y construise son nid? Un martinet ou un moineau tentant de s'introduire entre la gouttière et le toit laissent supposer qu'il y a là potentiellement de quoi les accueillir, tandis qu'une cavité dans un mur, pour peu qu'elle ne soit pas trop basse ni orientée au sud-ouest (arrivée des pluies et vents dominants dans nos régions), accueillera le nid de l'une ou l'autre espèce: bergeronnette, rouge-queue ou encore gobe-mouche gris. Une grande ouverture en hauteur dans un mur (voir photo), attirera à coup sûr l'attention des rapaces cavernicoles



Dans les bâtiments nouvellement rénovés ou construits, il est également possible d'aménager un passage pour les oiseaux pouvant nicher à l'intérieur, comme ici une ouverture à l'intention des hirondelles rustiques (à gauche) et de la chouette effraie (à droite). © Philippe Moës



En termes d'habitat, un mur de pierres sèches est incommensurablement supérieur à un mur cimenté. Et que dire de son charme! © Philippe Moës

fréquentant le quartier, qu'ils soient diurnes ou nocturnes. Ces dératiseurs naturels répondant au nom de faucon crécerelle et chouettes (effraie, hulotte ou encore chevêche), visiteront prioritairement ces lieux et s'ils y trouvent des conditions intéressantes (nichoir artificiel dédié, par exemple), s'y installeront durablement ou de manière saisonnière. Dans tous les cas de figure, la recette principale consiste donc à observer, s'enquérir des exigences des espèces concernées, étudier le pour et le contre d'éventuelles actions à mener et, le cas échéant, aménager un peu les lieux!

LES MURS DE PIERRES SÈCHES
Denrée se raréfiant également en de très

nombreux endroits, les vieux murs de pierres sèches constituent des biotopes à part entière pour bien des plantes, insectes, lichens, mousses et autres reptiles. Ces édifices sont souvent de véritables hôtels à biodiversité et, dans certains d'entre eux, même des espèces aussi grandes que les oiseaux peuvent y trouver une cavité suffisamment vaste pour y installer un nid (rouge-queue, mésange, bergeronnette, troglodyte...).

NICHOIRS ET MANGEOIRES

Afin de palier les destructions d'habitat, l'aménagement de nichoirs et de mangeoires peut également être très utile, de même qu'au photographe. ■

